

La tombe des aviateurs anglais

8

Au cimetière d'Autrans sont inhumés les membres de l'équipage d'un avion britannique en mission de parachutage dans la nuit du 7 février 1944. Gêné par la violente tempête de cette nuit-là, l'avion n'a pas trouvé le lieu du parachutage et fait son vol de retour vers le nord ; dans la tourmente, il vole un peu trop bas et percute la crête au nord de Gève.

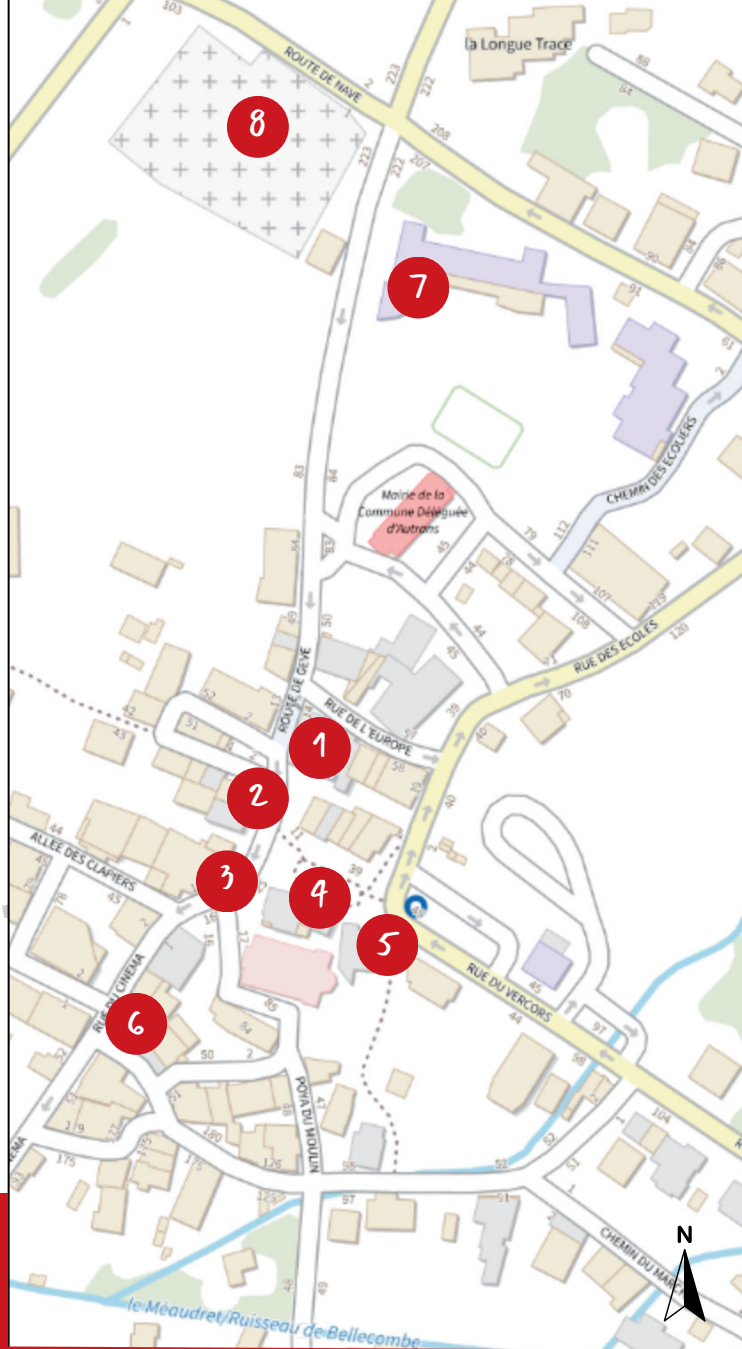
Les résistants du C3 protègent les dépouilles des sept hommes, sur les lieux mêmes, puis l'équipe civile procèdera à leur inhumation après la fonte des neiges.



On remarque aussi sur certaines tombes une plaque commémorative représentant notamment un chamois, symbole adopté par les combattants du Vercors et leurs familles : « le chamois des Alpes bondit » est le message codé entendu à la BBC qui a donné le signal de la mobilisation des résistants début juin 1944.

Observez les chamois visibles sur les tombes d'Autrans

D'autres lieux témoignent des journées de guerre à Autrans. Des stèles érigées aux lieux mêmes où furent exécutés des combattants : sur les flancs de Claret à Echarlière, aux Tranchants, aux Ambrois, ... Outre le préventorium et son médecin-directeur le Dr Féret, un autre établissement d'accueil d'enfants : Clairefontaine à Eybertière abrita des enfants et des enseignantes juives. M. et Mme Menthonnex, qui dirigeaient cet établissement, ont été déclarés « Justes parmi les Nations » en 1996.



Plus de parcours découvertes
dans le Vercors par ici

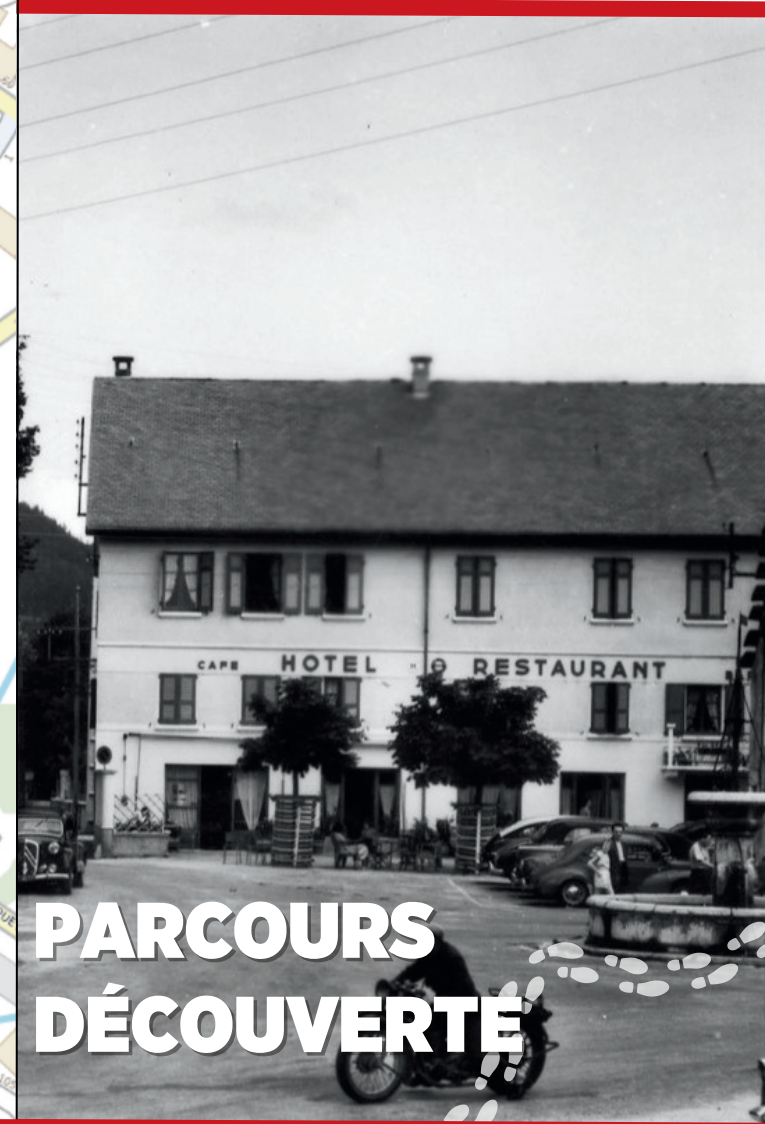
Crédits photos : Mairie Autrans-Méaudre
en Vercors



vercors.fr

AUTRANS

ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE



PARCOURS DÉCOUVERTE



Autrans

Hôtel Barnier

1

Tenu par Alphonse et Marie Barnier et leur fils Paul, il fournit aux maquisards de Gève du ravitaillement et des temps de repos. Il abrita un certain nombre de familles juives dans l'attente d'une destination plus sûre, à l'hiver 42-43.

Paul, né en 1921, fut appelé pour le STO. Avec plusieurs de ses conscrits, réfractaires comme lui, ils formèrent un camp à la cabane des Feneys, dans les premiers jours de mars 1943, puis participèrent aux combats avec les membres du C3.



Au fond de la place l'hotel Barnier, en plein coeur du village.

Plaqué André Salliquet

2

Ce jeune homme de 16 ans fut la première victime des Allemands à Autrans. En fin d'après-midi, le 21 juillet 1944, les soldats de l'occupant surgirent des forêts de la Croix Perrin. André Salliquet, apeuré, partit en courant... il fut abattu aussitôt et sa dépouille resta étalée sur la place du village jusqu'à la tombée de la nuit, pour l'exemple...

Chez la coiffeuse

3

Au cœur du village Charlotte Bernard est coiffeuse-barbier ; sa fille Jeanne, coiffeuse pour dames, est la femme de Lucien Jarrand, conducteur des cars Huillier. Engagé avec ses employeurs, c'est lui qui amène à Autrans les nouveaux Résistants qui rejoignent le maquis.

Après la dispersion, lorsque les maquisards se cachent dans les forêts alentour, Jeanne leur apporte du ravitaillement : le fromage est dissimulé au fond du landau, sous le matelas sur lequel se trouve son bébé, Renée, âgée de 7 mois.

Une autre dame Bernard tenait le bureau de tabac, 5 situé au même endroit qu'aujourd'hui, mais plus modeste et ouvrant sur l'est : son fils, Justin Bernard fut tué lors des combats au Pas de la Ville, au pied du Grand-Veymont.

Cabinet du Dr Chauve

4

Lorsqu'un nouveau maquisard arrive, sous la conduite de Lucien, il est hébergé chez le docteur Chauve, médecin du village, en attendant qu'un homme descende du camp pour l'y emmener. Lors des combats le Dr Chauve soigne des blessés, avec la complicité de fermiers qui les abritent, au péril de leur vie.



Au fond à droite : la maison de la coiffeuse
À côté de "nouveautés confections" le passage conduisant chez le docteur Chauve

Le médecin-directeur du préventorium, le Dr Féret, prit aussi de grands risques, abritant dans son établissement enfants juifs et armement destiné aux résistants. Le Dr et son épouse ont été inscrits comme « Justes parmi les Nations », à la demande des enfants Lévi qu'ils avaient hébergés.

Place Lucien et Jules Jarrand

6

Jules Jarrand, né en 1921, est convoqué pour le STO en février 1943. Son frère Lucien, déjà engagé dans la Résistance, l'encourage à refuser de partir. Jules et plusieurs Autranais, nés en 1920, 21 et 22 (les classes concernées par le STO) vont prendre le maquis. Leur séjour à la cabane des Feneys leur permet d'acquérir une base de formation militaire ; cela fait, ils regagnent leurs foyers et sont prêts à intervenir à tout moment. Ce sera le cas pour recevoir les parachutages au printemps 1944 puis lors des combats de juin et juillet.

Pris lors du recensement des hommes, ordonné par les Allemands fin juillet 1944, ils furent emmenés et détenus à Grenoble à la caserne de Bonne, et exécutés au polygone d'artillerie (ce qui est aujourd'hui connu comme « presqu'île scientifique » de Grenoble). Les deux charniers du polygone furent découverts fin août, après la libération de la ville.

Cette place porte leur nom car leurs parents habitaient la maison côté nord.

Ecole Marc Serratrice

7

Autrans vient de donner à son école le nom de Marc Serratrice : arrivé à Autrans le 3 juillet 1943, il participe à toute l'épopée du C3 à Gève et ailleurs. Les notes qu'il a écrites tout au long de cette année 1943-1944 sont un incomparable témoignage de ce que fut la vie des Résistants dans nos forêts : avant, pendant et après les journées de juillet-août 1944. Il est inlassablement venu témoigner devant les enfants de l'école, ou devant les enfants en séjour à la colonie départementale ; ses notes ont été publiées sous le titre « Avoir 20 ans au maquis du Vercors, 1943-1944 ».